

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LUCRÈCE

ARNAULT, VINCENT

Tragédie — 1792

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SEXTUS	103 rép.	VALÉRIUS	4 rép.
LUCRÈCE	52 rép.	MUTIUS	3 rép.
ICILE	47 rép.	HORACE	3 rép.
JUNIUS BRUTUS	30 rép.	ALBIN	3 rép.
TARQUIN COLLATIN	25 rép.	ARONS	2 rép.
SPURIUS LUCRÉTIUS	18 rép.	CONJURÉS	1 rép.
TARQUIN	6 rép.		

*Personnages muets & suite : PEUPLE ROMAIN, SOLDATS ROMAINS, DÉPUTÉS
DES RUTULES, FEMMES DE LUCRÈCE*

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	20
ACTE III	32
ACTE IV	51
ACTE V	69

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Sextus, Icile.

ICILE

Quel trouble vous agite, et quels tourments secrets
Ont banni loin de vous le sommeil et la paix ?

SEXTUS

Icile, il faut partir.

ICILE

Quoi, lorsque sa victoire
Sous ces murs chancelants va combler votre gloire,
Lorsqu'Ardée est soumise, et que sur ses remparts
Vous allez des Tarquins placer les étendards !...

5

SEXTUS

Icile, il faut me suivre.

ICILE

Esclave, ami fidèle,

Je ne vous quitte pas. Mais, Sextus, Si mon zèle,
Si mon attachement éprouvé tant de fois,
Sur vos plus chers secrets m'a donné quelques droits,
Que votre coeur se fie à ce coeur qui vous aime !
Où portez-vous vos pas ?

10

SEXTUS

Eh, le fais-je moi-même !
Ah, si dans l'Univers il est quelques climats
Où le chagrin rongeur ne nous poursuive pas,
Où, tous les sentiments qui déchirent mon âme,
Le dépit qui l'aigrit, la fureur qui l'enflamme
Dans nos coeurs consolés s'éteignent pour toujours,
C'est là qu'est le repos, et c'est là que je cours.

15

20

ICILE

Ainsi, depuis trois jours, l'ennui qui vous dévore,
Bien loin de se calmer, semble s'accroître encore.
Voulez-vous plus longtemps cacher ?...

SEXTUS

L'infortuné
Qu'à d'éternels remords le crime a condamné,
Dans la nuit des cachots, sous le poids de ses chaînes,
A quelquefois connu, le calme au sein des peines :
Et moi, soit que mes yeux se ferment au sommeil,
Soit que le désespoir avance mon réveil,
Une image semblable à l'ombre vengeresse
S'attache à tous mes pas, et me poursuit sans cesse.
Elle est là ; je la vois...

25

30

ICILE

Ô malheureux destin !

SEXTUS

Sais-tu si nos soldats ont revu Collatin ?
Reparaît-il ?

35

ICILE

Jamais une plus longue absence
N'a prouvé pour la gloire autant d'indifférence.
Dans ces jours de triomphe ; amant plus que soldat.
Oubliant et l'honneur et lui-même et l'État,
Livré dans son Palais aux soins de sa tendresse,
Dans l'Univers entier il ne voit que Lucrèce.

40

SEXTUS

Qui peut s'en étonner ! Gloire, honneur, est-il rien
D'un prix si haut, si cher, qui ne le cède au sien !
Heureux époux, bien loin qu'avec toi je l'accuse,
Mon coeur le justifie et mon dépit l'excuse !
Heureux qui part l'amour de son amour payé,
Oubliant l'Univers, en peut-être oublié !

45

ICILE

Que dites-vous !

SEXTUS

Je sens que ma fureur redouble.

50

ICILE

J'entends du bruit... On vient.

SEXTUS

Dissimulons ce trouble :
C'est Tarquin.

ICILE

Les vaincus ont vers lui député.
C'est ici qu'il leur doit dicter sa volonté.

55

SCÈNE II

Les mêmes, Tarquin, Soldats Romains, Députés de la Ville d'Ardée.

(Les Députés se retirent. La Garde de Tarquin et Icile occupent le fond du Théâtre.)

TARQUIN *(aux Députés)*

Auriez-vous prétendu, par tant de résistance,
Savoir jusqu'où Tarquin porterait la clémence ;
Et quand vos faibles murs ne sauraient m'arrêter,
Ne pouvant plus combattre, espérez-vous traiter !
C'est trop vous abuser, ou bien mal me connaître,
Tarquin peut pardonner ; mais c'est quand il est maître.
Dans tout ce qui résiste il voit ses ennemis.
C'est peu d'être vaincu, si l'on n'est pas soumis.
Allez donc ; et qu'Ardée enfin m'ouvre ses portes :
Ou dans trois jours l'aurore aura vu mes cohortes
Montrer en quels malheurs se doit précipiter
Tout Peuple, s'il en est, qui vous ose imiter.

60

65

Sur son propre destin qu'Ardée ici prononce,
Cédez ou périssez : c'est ma seule réponse.
Sur les pas de Sextus, que dès demain, Soldats,
On s'apprête à voler à de nouveaux combats.

70

SEXTUS (*à part*)

Aux projets de mon coeur quel obstacle funeste !...

TARQUIN

Vous vous troublez, mon fils !

SEXTUS (*à part*)

Honneur que je déteste!

TARQUIN

Entre tous les Romains, quand je vous préférais,
J'attendais de la joie, et non pas des regrets.

75

SEXTUS

À quelque illustre sang que je doive la vie,
Si la splendeur par moi n'en fut pas démentie,
Et si toutes les fois qu'il fallut vous venger,
On a vu mon audace égaler le danger,
Gardez-vous de penser que ma vertu chancelle :
Offrez-moi plus de risque, et j'aurai plus de zèle.
La grandeur du péril fait l'honneur du succès;
Et la gloire facile a pour moi peu d'attraits.
Pour illustrer mon nom, j'ai fait assez peut-être.
Par d assez grands exploits si je l'ai fait connaître.
Souffrez que Collatin réclame pour le sien
Un honneur qui ne peut en ajouter au mien.

80

85

Qu'à l'éclat de son sang sa gloire enfin réponde :
Quiconque est né Tarquin doit un héros au monde.

90

TARQUIN

C'est à vous, chaque jour, par un succès nouveau,
D'ajouter à l'éclat d'un nom déjà si beau.
Par trop d'illusion votre âme est abusée :
Moins que vous ne croyez la victoire est aisée.
Depuis trois mois enfin les fiers enfants de Mars
Ont par de vains efforts fatigué ces remparts :
Paraissez et prouvez que du bras d'un seul homme
Dépendait La fortune et d'Ardée et de Rome.

95

SEXTUS

Eh bien, si tant de gloire est le prix du vainqueur,
À Collatin, je dois en réserver l'honneur !
L'ambition par qui mon âme est dominée,
À ma seule grandeur ne fut jamais bornée !
Un autre soin l'occupe ; et quelque soit mon rang,
C'est s'illustrer encor que d'illustrer son sang.

100

TARQUIN

C'est avoir pour ce rang beaucoup d'indifférence,
Ou dans l'art de régner bien peu d'expérience ;
Que de céder Sa gloire et prétendre qu'un Roi
S'illustre dans celui qu'il rend égal à foi.
Loin d'emprunter d'autrui ce qu'il donne lui même,
C'est de son propre éclat que brille un diadème.
Qui chérit la grandeur ne la partage pas :
Les grands bienfaits, mon fils, ont fait les grands ingrats.
Aux plus affreux revers plus d'un monarque en bute,
Par trop de confiance a préparé sa chute.

105

110

L'art de tout conserver est l'art de tout prévoir ; 115
 C'est le grand art d'un Roi jaloux de son pouvoir :
 Bien loin d'anéantir la distance imposante
 Qui sépare les Rois de la foule inconstante ;
 Il se montre élevé sur les faibles humains,
 Autant que l'est un Dieu sur tous les Souverains. 120
 Contemplez Servius ; voyez dans quels abîmes
 L'avait jeté l'oubli de ces sages maximes.
 Tous les rangs confondus, tout ordre interverti,
 Avec la Royauté l'État anéanti :
 On l'avait avilie, afin de la détruire. 125
 Il mourut, et j'osai me saisir de l'Empire,
 Et monter en Vainqueur sur ce trône ébranlé,
 Sans qu'a le raffermir Rome meut appelé,
 À ployer en silence elle se vit contraindre :
 Peu jaloux d'être aimé, je sus me faire craindre. 130
 Je n'avais pas d'amis ; mais j'avais des Soldats...
 Devenu tout puissant par d'heureux attentats,
 Je fis porter mon joug aux plus superbes têtes,
 Cependant j'étendais l'État par mes conquêtes :
 Mais autant ma rigueur pesait sur le Romain, 135
 Autant pour les vaincus je me montrais humain ;
 Me ménageant en eux un appui nécessaire.
 Si jamais le destin me devenait contraire.
 Ainsi ma politique affermit à la fois
 Et la grandeur de Rome et la grandeur des Rois : 140
 Et mon règne déjà justifié et secondé
 Le sort qui lui promet la conquête du Monde.

SEXTUS

Que veut Arons ?

SCÈNE III

Tarquin, Arons, Sextus, Icile dans le fond.

ARONS

Seigneur, il est temps d'arrêter
Les dangereux complots qui sont prêts d'éclater. 145
Le tumulte est dans Rome : on s'assemble, on conspire
Parmi les Conjurés qui menacent l'Empire,
On a compté, dit-on, jusqu'à ce Junius
Si tristement connu sous le nom de Brutus,
Depuis ce jour fatal où votre ordre sévère 150
Lui ravit sa raison et son père et son frère.
Tout est prêt ; et bientôt la moindre occasion
Servira de prétexte à la rébellion.
Ah ! Daignez écouter votre sujet fidèle !
Rendez-vous à l'avis que lui dicte son zèle ; 155
Quittez ce camp, Seigneur. Laissez à d'autres bras
La conduite du Siègè et le soin des combats ;
Et, par un prompt retour confondant leurs intrigues
De ces mutins obscurs déconcertés les lignes.
De tout bon citoyen venez câliner l'effroi : 160
Rendez la paix à Rome en lui rendant son Roi.

(Arons sort.)

(Il sort avec sa suite.)

TARQUIN

Je sais quel est Arons ; je connais Sa prudence,
Et dans l'art des conseils sa longue expérience ;
Mais, malgré son avis, dans ce soulèvement
Je ne vois qu'un motif pour m'assurer du camp. 165

De ces faibles complots il n'est rien que je craigne,
 Tant que je régnerai sur ceux par qui l'on règne.
 Mon empire est ici : ce font les seuls soldats
 Qui de tout temps ont fait le destin des États ;
 Et leur Chef, quel que soit le nom dont il se nomme, 170
 S'il est Roi de l'armée, est aussi Roi de Rome.
 Arons, portez-en l'ordre. Avant la fin du jour
 Que l'heureux Collatin soit ici de retour :
 Qu'il remplace mon fils ; et que ses mains soient prêtes
 À mettre enfin Ardée au rang de mes conquêtes. 175
 Vous, cependant à Rome, allez rendre la paix ;
 Des factieux, Sextus, éclairez les projets.
 Quant à cet insensé que je ne saurais craindre,
 À ce Brutus bien moins à redouter qu'à plaindre,
 Qu'il vive. On peut de lui tirer la vérité. 180
 Mais poursuivez le reste avec sévérité.
 Je remets en vos mains le glaive et la puissance ;
 Sévissez ; et songez qu'une sage vengeance
 Souvent dans le passé réprima l'avenir.
 Pour apprendre à régner, apprenez à punir. 185

SCÈNE IV

Icile, Sextus.

ICILE

Ainsi le sort vous sert au gré de votre envie,
 Seigneur. Allons à Rome.

SEXTUS

Allons à Collatie.

ICILE

Quand ailleurs ce devoir vous appelle en ce jour,
Quel intérêt y peut guider vos pas ?

190

SEXTUS

L'amour.

ICILE

Eh ! Depuis quand Sextus a-t-il tant de faiblesse ?

SEXTUS

Depuis deux ans ; depuis qu'il aperçut Lucrece,

ICILE

Lucrece, que l'hymen unit à Collatin.....

SEXTUS

Lucrece, qu'à Sextus devait unir Tarquin.

195

ICILE

Que dites-vous !

SEXTUS

Icile, il n'est plus temps de taire
D'un feu trop concentré le pénible mystère.
Fatigué de l'effort qu'il me coûte à cacher,
C'est par pitié pour moi que je veux m'épancher.
Dans Gabie encor libre, aux murs de tes ancêtres,

200

Loin de Rome et de moi, tu n'avais pas de maître
 Quand l'innocent auteur du trouble où tu me vois
 Enchantait mes regards pour la première fois.
 Ardent, impétueux, d'illusions avide, 205
 Un instinct de plaisir avait été mon guide :
 Et dans la volupté de dégoûts consumé,
 Je voulais être heureux, et n'avais pas aimé.
 Ce charme impérieux qui subjuguait les âmes,
 N'a jamais enfanté de plus rapides flammes 210
 Rendre ce cœur sensible et briser son orgueil,
 Fut l'effet d'un moment et celui d'un coup d'oeil.
 J'osai, dans mon amour espérer que Lucrèce
 Ne dédaignerait pas un sceptre et ma tendresse :
 Je mis à ses genoux et l'Empire et Sextus ; 215
 Et sa réponse, ami, ne fut pas un refus.
 Tarquin même à mes vœux n'eut pas été contraire,
 Mais pour mon désespoir Lucrèce avait un père.
 Tu ne le connais pas cet altier Spurius,
 Ce hardi zélateur des lois de Servius, 220
 Qui, dans l'égarement de son âme hautaine,
 Des fils de Romulus voudrait briser la chaîne ;
 Et parmi les débris de cette royauté,
 Sur le trône écroulé fonder la liberté.
 Fils des Rois, jusqu'à lui quand j'ai daigné descendre, 225
 À peine le superbe a-t-il daigné m'entendre.
 « Renonce à ton espoir, a-t-il dit ; non, mon sang
 Ne s'alliera jamais à celui du Tyran.
 Dans un roi, mon égal, je chérissais un homme ;
 Mais Servius est mort, et Tarquin règne à Rome. 230
 Usurpateur du trône, assassin de mon Roi :
 Qu'il soit puni, Sextus, et ma fille est à toi. »
 Juge si j'aime, Icile ! Il me tint ce langage,
 Et tout son sang n'a pas expié cet outrage.
 Bien plus, pour le fléchir je n'ai rien épargné ; 235

Tel dans Rome autrefois Servius a régné ;
 Tel légua Sextus : et sa main tutélaire
 Fera pour les Romains ce qu'il eût voulu faire.
 Rien ne put le fléchir ; je conjurais en vain.
 C'est alors qu'à Gabie envoyé par Tarquin. 240
 J'osai par mon adresse en tenter la conquête,
 Et que le diadème enfin ceignit ma tête.
 Tant de gloire eût jadis assuré mon bonheur.
 Mais qu'importe la gloire au repos de mon coeur !
 Toujours plus amoureux, apprenant que mon père 245
 Aux pieds de ces remparts avait porté la guerre,
 J'accours ; et, pour ce camp oubliant mes États,
 Je vole, en apparence, à de nouveaux combats :
 Mais, pressé par l'honneur moins que par ma faiblesse,
 J'ai voulu seulement m'approcher de Lucrèce. 250
 Mon retour se célèbre. Un splendide festin,
 Rassemble la jeunesse aux tentes de Tarquin.
 On se livre à la joie au milieu des alarmes,
 Et la voix du plaisir se mêle au bruit des armes.
 Par une double ivresse un convive emporté, 255
 De celle qui le charme exaltant la beauté,
 « Est-il, dit Collatin, de beauté qui ne cède
 Au cher et chaste objet que mon amour possède ! »
 Il en est, m'écriai-je ; et Rome et l'Univers
 N'offrent pas de rivale à celle que je sers. 260
 Chacun au premier rang portant celle qu'il aime.
 On proposa bientôt d'en juger par soi-même,
 Et notre diligence égalant notre amour,
 Nous arrivons à Rome avant la fin du jour.
 Au milieu des plaisirs, dans la magnificence, 265
 Les femmes oublièrent les ennuis de l'absence ;
 Et le luxe importun qui chargeait leurs appâts
 Éblouissait les yeux et ne les charmaient pas.
 À son inquiétude une seule livrée,

Aux murs de Collatie obscure et retirée, 270
 Consacre ses moments et ses soins les plus doux
 Au tissu que ses doigts filent pour un époux.
 La modeste rougeur dont son front se colore
 À nos regards surpris la rend plus belle encore.
 Elle se précipite aux bras de Collatin ; 275
 Dieux ? Quel affreux supplice a déchiré mon sein !
 Transporté d'une rage égale à ma tendresse,
 Dans cette épouse, ami, je reconnais Lucrèce !

ICILE

Ah ! Mon maître, calmez ces regrets superflus !
 L'amour doit expirer, quand l'espoir ne vit plus... 280

SEXTUS

Stupide, anéanti dans ma surprise extrême,
 J'accusai tous mes sens, je doutai de moi-même ;
 J'avouai ma défaite : et pressant mon retour,
 Dans ce camp assoupi je devançai le jour.
 Là, tout ce que l'amour au désespoir inspire 285
 A régné tour-à-tour dans ce coeur qu'il déchire :
 L'abattement, la haine, et la crainte et l'espoir,
 Le projet de la fuir, le besoin de la voir ;
 Et dans mon indulgence et dans ma rage extrême,
 Vingt fois dans un moment, je m'oppose à moi-même ; 290
 Je maudis les ennuis où j'aime à me plonger ;
 Je crains de l'oublier, et tremble d'y songer :
 Ai-je enfin résolu de la fuir, la cruelle !
 Soudain je la revois plus touchante et plus belle.
 Si je cède au pouvoir qui m'entraîne à ses pieds, 295
 Son crime se retrace à mes sens effrayés.
 Et mon âme, de haine cet d'amour enflammée,
 M'apprend trop que jamais je ne l'ai tant aimée.

Mais c'est trop balancer... Partons.

ICILE

Non ; demeure, 300
Et commandes en homme à vos sens égarés.
Quel projet formez-vous ? Quelle est votre espérance ?
Votre amour n'a déjà que trop de violence :
Quand pour en triompher vous devez tout tenter.
Pourquoi chercher l'objet qui le doit augmenter ; 305
Et vous-même, attisant le feu qui vous dévore,
Joindre à de trop grands maux des maux plus grands encore ?
Je lis dans votre coeur ; j'entrevois quel dessein
Vous a fait en ce Camp rappeler Collatin.

SEXTUS

J'en atteste des Dieux la majesté suprême, 310
Ce coeur est innocent.

ICILE

Ah ! Doutez de vous-même !
Je sais jusqu'où Sextus pourrait être emporté.
Dans votre égarement, vous seriez-vous flatté
D'une espérance vaine autant qu'injurieuse ? 315
Songez que la plus belle est la plus vertueuse ;
Que Lucrèce !...

SEXTUS

J'aurais conservé quelque espoir ?
Il ne m'en reste qu'un, celui de la revoir.

ICILE

Évitez-la plutôt, quand vous devez tout craindre, 320
D'un transport qui déjà vous a tout soit enfreindre.
Indifférent surtout, avez-vous en ce jour
D'autres vœux, d'autres soins que ceux de votre amour ;
Et dans ce même instant, à cet amour extrême,
N'immolez-vous pas Rome, et Tarquin et vous-même ? 325
Vous m'avez entendu, Seigneur... Vous vous troublez,
La raison luirait-elle à vos yeux dessillés ?
Qu'en faveur de vous-même un ami vous fléchisse !
Arrêtez-vous à temps au bord du précipice.
L'honneur et le devoir vous en font une loi ; 330
S'y refuser, Sextus, c'est se perdre.

(Ils sortent.)

SEXTUS

Suis-moi.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Spirius, Collatin.

COLLATIN

Croirai-je, Spurius, ce que je viens d'entendre ?

SPURIUS

J'en ai de sûrs garants et j'aime à vous l'apprendre.
De ses fers, Collatin, le Romain s'est lassé ;
Et Tarquin sur son Trône est enfin menacé.
Sénateurs, Plébéiens, qu'un même zèle enflamme,
Ainsi qu'un intérêt, semblent n'avoir qu'une âme.
Mais on ignore encor quel génie, en secret,
Invisible et présent conduit ce grand projet.

335

340

COLLATIN

Ce génie à mes yeux n'est qu'un hardi coupable.

SPURIUS

Au vengeur des Romains donner un nom semblable !

COLLATIN

Je n'y vois qu'un rebelle armé contre ses Rois.

SPURIUS

Je n'y vois que l'appui de l'État et des Lois,
Un Romain.

345

COLLATIN

Comme lui je suis Romain dans l'âme ;
Le public intérêt non moins que lui m'enflamme.
Qu'il pense en factieux, je pense en citoyen ;
Et dans un moindre mal ma raison voit un bien.
Prévoit-on, sans effroi, tous les malheurs qu'attire
Ce mouvement subit qui renverse un Empire ?
Dans l'arène qu'il ouvre à la dissension,
L'ambition combat contre l'ambition.
L'intérêt, détruisant tout lien légitime,
Sert de mesure au droit comme il eu sert au crime.
Par des moyens affreux, on suit d'affreux projets :
Et l'État sans pouvoir, sans lois et sans sujets,
Dans les convulsions de la guerre civile.
Pour un Tyran qui tombe, en voit renaître mille,
S'il ne succombe pas, il guérit lentement
De ce mal qui sur tout s'attache également.
Ah, quels que soient les maux qu'ait fait un Roi barbare,
Qu'un prince généreux aisément les répare !
Accablant pour plusieurs, et pour plusieurs léger,
Ce fléau n'est enfin qu'un fléau passager :
Et souvent sous la loi qu'un citoyen abhorre,
Un autre citoyen se croit heureux encore.

350

355

360

365

SPURIUS

Qu'importe, Collatin, ce trouble d'un moment,
S'il nous prépare un bien général et constant !
D'autant moins dangereux qu'il nous paraît extrême, 370
Le désordre a son terme et se détruit lui-même.
L'État plus éprouvé qu'affaîssi par son poids,
N'en sent que mieux le prix de la paix et des lois.
Qu'elles règnent ces lois que Tarquin veut éteindre ;
Qu'il soit enfin puni d'avoir pu les enfreindre : 375
Qu'avec l'usurpateur Rome exile aujourd'hui,
Quiconque le regrette ou pense comme lui.
Près du malheur public, leur malheur n'est qu'une ombre.
L'intérêt de l'État est celui du grand nombre ;
Celui du Peuple enfin. Eh, quel bonheur honteux 380
Peut-on connaître au sein d'un peuple malheureux ?
Ce bonheur, s'il en est au milieu des entraves,
Est fait pour les Tyrans ou fait pour les esclaves.
Le vrai Citoyen porte un coeur compatissant :
Témoin de l'infortune, il n'en est pas exempt. 385
Périssent l'insensé qui, sourd à la nature,
De sa voix gémissante étouffe le murmure ;
Qui, d'un oeil insensible et d'un coeur endurci,
Voit répandre des pleurs sans en répandre aussi ;
Qui de toute pitié s'affranchit par prudence, 390
Et concentre en lui seul son étroite existence !
Étranger aux amis dont il est entouré,
Et parmi les humains des humains séparé,
Au jour du désespoir c'est en vain qu'il réclame
La pitié qui jamais n'a réchauffé son âme ; 395
Et le malheur auquel il ne peut compatir
Du malheur qui l'attend ne saurait l'avertir.
Ouvrez enfin les yeux sur votre erreur extrême ;
Voyez les maux de Rome, et tremblez pour vous-même.

COLLATIN

Pour moi !

400

SPURIUS

Pour vous. Eh quoi, n'apercevez vous pas
L'abîme par vous-même entr'ouvert sous vos pas !
Quand aux ardents regards d'une avide jeunesse,
Votre imprudence offrait ses attraits de Lucrèce,
Pussiez vous chèrement n'avoir pas acheté
Le succès qui plut tant à votre vanité !
Être heureux sans éclat est l'art de toujours l'être :
On risque son bonheur, quand on le fait connaître.

405

COLLATIN

Mon bonheur contre tout n'est-il pas affermi ?
Lucrèce est mon épouse, et Sextus mon ami.

410

SPURIUS

Plus il est votre ami, plus je vous trouve à plaindre :
Moins que son amitié sa haine était à craindre.
Sachez... Lucrèce vient. Quel déplaisirs secrets
D'un coeur longtemps si calme ont pu troubler la paix ?

SCÈNE II

Les mêmes, Lucrèce.

COLLATIN

Cher épouse, il est temps de rompre le silence ;
Ou c'est trop de tendresse ou trop d'indifférence.

415

Par un doute outrageant c'est offenser ma foi,
Que d'avoir plus longtemps des secrets avec moi.
Parlez, éclaircissez le doute qui m'opprime ;
Laissez-moi lire encor dans le coeur de Lucrèce,
Dans ce coeur généreux, tendre, fier, ingénu,
Et qui tout à l'amour, est tout à la vertu.

420

LUCRÈCE

Un an s'est écoulé depuis que l'hyménée
À la vôtre, Seigneur, unit ma destinée ;
Et cette année, au gré d'un mutuel amour,
Dans sa course rapide, a passé comme un jour.
Tant qu'il n'importa pas au règne plus durable
D'un bonheur que longtemps je crus inaltérable ;
J'avais pensé devoir vous celer un secret
Que ma bouche aujourd'hui vous révèle à regret.
Avant que Spurius eut à votre tendresse
Confié le destin de l'heureuse Lucrèce,
Lucrèce fut aimée ; et le fils de Tarquin,
M'avait offert son trône et demandait ma main ;
Mais en vain : ni son rang ni son amour sincère,
Jamais en sa faveur n'ont pu fléchir mon père :
Et lui-même bientôt docile à son devoir,
Fut au sein des combats porter son désespoir.

425

430

435

SPURIUS

Tandis que des Tarquins il suivait les maximes
Que ses premiers exploits étaient des premiers crimes ;
Et que des Gabiens trahissant l'amitié,
D'un indigne esclavage il payait leur pitié,
Mon choix vous préférerait au fils du Roi de Rome.
Ce n'était qu'un Monarque, et je voulais un homme.
Le sort de mes vieux ans aurait été trop doux,

440

445

Si, non moins bon Romain que généreux époux,
Dans tous les Citoyens chérissant ma famille,
Vous aimiez Rome autant que vous aimez ma fille.

(À Lucrèce.)

COLLATIN

Mon cœur également toutes deux les chérit...
Mais calmez la terreur qui trouble votre esprit. 450
Lucrèce, quel est donc ce grand sujet de crainte ?

LUCRÈCE

La flamme de Sextus n'est pas encore éteinte ;
Si j'en crois ses regards où j'ai vu tout son cœur,
Il ne m'aima jamais avec plus de fureur.
Tandis qu'en sa présence à mes transports en proie, 455
Sur votre heureux retour je témoignais ma joie,
Avez-vous observé quel sombre abattement.
Succéda tout-à-coup à son étonnement ?
Tout entier abîmé dans sa douleur farouche,
Ses soupirs mal formés expiraient sur sa bouche : 460
Et ses yeux égarés, exprimant tour-à-tour
Le dépit, la douleur, la surprise et l'amour,
Un signe trop certain m'offraient sur son visage
Du plus affreux malheur le plus affreux présage.
J'en ai frémi longtemps ; et même entre vos bras 465
L'effroi qui me poursuit ne se dissipe pas.
Ah ! De votre bonheur si votre âme est jalouse,
Et si vous chérissiez celui de votre épouse,
Au nom de votre amour promettez que Sextus
Dans ces lieux, cher époux, ne reparaitra plus. 470
Le noir pressentiment dont mon cœur n'est pas maître.
De la bonté du Ciel est un avis peut-être.

À ce jour qui nous luit ne fermons pas les yeux :
La terreur quelquefois est un bienfait des Dieux.

COLLATIN

Est-ce un bienfait des Dieux que cette crainte vaine
Qu'un instant et qu'un mot vont dissiper sans peine !
Du secret de Sextus par lui-même informé,
Je sais qu'il aime ailleurs autant qu'il est aimé.

475

LUCRÈCE

Il se pourrait !

COLLATIN

Sans doute il a trop fait paraître
Un dépit qu'il eût dit dissimuler peut-être ;
Mais il faut pardonner à l'amant irrité
De l'aveu qu'à son cœur coûtait votre beauté,
Et qui n'a pu vous voir occuper sans tristesse
Le rang où son amour élevait sa maîtresse.

480

485

SCÈNE III

Les mêmes, Arons.

ARONS

Le Rutule vaincu, pressé de toutes parts,
Réduit au seul abri de ses faibles remparts,
A vu nos fiers Romains appelant les batailles,
D'un cercle plus étroit enceindre ses murailles.
L'assaut va se donner pour diriger les coups,
Et l'armée et le Roi n'attendent plus que vous.

490

Venez, guidez nos pas : par votre diligence,
 Justifiez, Seigneur, la publique espérance ;
 Justifiez Sextus qui vous cède aujourd'hui
 Un honneur qui devait n'appartenir qu'à lui. 495
 Oui, c'est son amitié, c'est son généreux zèle,
 Qui vous ont obtenu cette gloire immortelle.
 Venez : qu'on reconnaisse a vos heureux exploits
 Le digne enfant de Rome et le pur sang des Rois.
 C'est l'ordre de Tarquin. 500

(Arons sort.)

COLLATIN

Je lui serai fidèle :
 À de pareilles lois est-on jamais rebelle ?
 Et quelque fut le bras que Tarquin eût choisi,
 Sans doute il n'eut pas craint d'être désobéi !
 Sextus ne sera pas trompé dans son attente. 505
 Au milieu des combats, son amitié contente ;
 Me verra soutenir par de nobles efforts,
 Et le rang où j'arrive, et le sang dont je sors.
 Je marche sur vos pas. Allez.

SCÈNE IV

Spurius, Lucrèce, COLLATIN.

COLLATIN

Eh bien, mon père, 510
 L'amitié de Sextus peut-elle être sincère ;
 Et de pareils bienfaits de la part d'un ami,
 Témoignent-ils qu'il aime et qu'il serve à demi ?

SPURIUS

Sans m'avoir convaincu, ce procédé m'étonne :
Plus il est généreux, et plus je le soupçonne.
Le bien même est suspect, quand il vient des tyrans ;
Et je crains les Tarquins jusques dans leurs présents.

515

COLLATIN

C'est aussi se livrera trop d'inquiétude ;
Et ce soupçon chez moi serait ingratitude.
Mon coeur reconnaissant dédaigne de chercher
Quel piège dangereux tant d'honneur peut cacher.
Je ne vois qu'un bienfait ; et je me plais à croire
Que le sang des Tarquins a des droits à leur gloire.
Je pense, en l'acceptant, n'avoir rien hasardé ;
Et, si j'ai des regrets, c'est d'avoir trop tardé.
Rejoindrez-vous le Camp ?

520

525

SPURIUS

Oui, je vous y veux suivre,
Je ne partage pas l'erreur qui vous enivre ;
Tant que vous dormirez, je veillerai pour vous.

LUCRÈCE

Vous partez !

530

COLLATIN

Le devoir l'ordonne à votre époux.

LUCRÈCE

Hélas !

(*Lucrèce sort.*)

COLLATIN

Séchez vos pleurs, ô ma chère Lucrèce !
Sa voix n'est pas toujours contraire à la tendresse.
Bientôt me rappelant au séjour du bonheur,
Il fera pour l'amour ce qu'il fait pour l'honneur.

535

SCÈNE V

SPURIUS, COLLATIN, BRUTUS, d'efinde la Scène.

SPURIUS

Eh quoi !...

COLLATIN

Justifions la faveur qui me nomme.

SPURIUS

Quel espoir m'abusait ! Ô malheureuse Rome,
D'enfants dégénérés, hélas, qu'attendrais-tu !
La vertu de l'esclave est leur seule vertu.
Oui : le tyran mettrait un terme à sa puissance,
Avant qu'il en trouvât à leur obéissance.
Romains, c'est donc en vain que de la liberté
Vos yeux ont un moment entrevu la clarté.
Servius est tombé. Tarquin règne ; et le Tibre,
Qui s'enorgueillissait de voir un peuple libre,
En vain le redemande à ce Peuple énervé,
Indigne d'un bonheur qu'il n'a pas conservé.

540

545

COLLATIN

C'est ainsi que votre âme, indépendante, austère, 550
 Nourrit ses noirs chagrins, de maux qu'elle exagère.
 Ce Roi que vous pleurez, ce Servius enfin
 Vous le regrettiez moins, haïssant moins Tarquin ?
 Quelque soient les bienfaits que son règne rassemble,
 N'est-on grand en effet qu'autant qu'on lui ressemble ? 555
 J'avouerai que Tarquin s'égarant quelque fois,
 De son sceptre aux Romains fit trop sentir le poids ;
 J'avouerai qu'abusé par sa fausse prudence.
 Trop souvent la terreur signala sa puissance :
 Mais, tout en le blâmant, j'admire quel éclat 560
 Son règne glorieux répand sur cet État.
 Invincible en ses camps, en ses murs embellie,
 Je vois Rome annoncer des fers à l'Italie.
 Gabie est sous nos lois. Entre nos ennemis
 En est-il qui ne soit tributaire ou soumis ! 565
 Qui nous bravait jadis aujourd'hui nous révère,
 Et, lorsqu'enfin la paix a remplacé la guerre ;
 La féconde industrie occupe tous ces bras
 Qui servaient la Patrie au milieu des combats.
 Ceux qui la défendaient aujourd'hui l'embellissent ; 570
 Du Tibre emprisonné les flots domptés mugissent ;
 Des Canaux sont creusés, des ponts sont suspendus ;
 Rome voit s'élever ses murs plus étendus :
 Et, des vains monuments dédaignant l'art frivole,
 Sur sa Roche imprenable assoit le Capitole. 575
 Mais que veulent de moi ces ombres qui s'embrassent,
 Et de leurs bras sanglants toutes deux m'entrelacent ?
 Dans mon sein tout-à-coup mon sang s'est arrêté,
 Et de joie et d'horreur mon coeur a palpité.
 Ah ! Je vous reconnais, ombre auguste ! Ombre chère ! 580
 Ô mon père, est-ce vous ! Est-ce vous, ô mon frère !

À l'amour de Brutus si promptement ravis,
 Vous, que s'il eût vengés il eût déjà suivis !
 Tous deux chérissant Rome et tous deux aimés d'elle,
 L'un en était l'espoir et l'autre le modèle,
 Quelle main de vos jours précipita la fin ?
 Qui vous dois-je immoler ?.... Ils ont nommé Tarquin.

585

SPURIUS

Ces forfaits sont les siens. Un Tigre, une furie,
 Cinq lustres ont en paix dévoré la Patrie.
 Enrichi de ses biens, de son sang enivré,
 Aux fureurs de Tarquin fut il rien de sacré !
 Il vit pourtant ; il règne : et Rome, qu'il opprime,
 .Semble, pour le punir, attendre encore un crime,
 Loin de l'attendre, osons venger et prévenir,
 Et nos malheurs passés et nos maux à venir.
 L'Enfer nous le commande, et le Ciel nous seconde.
 La cause des Romains est la cause du Monde.
 Osons déterminer tous ces esprits flottants ;
 Donnons l'exemple à Rome.

590

595

(Après avoir observé Collatin.)

BRUTUS

Il n'est pas encor temps.

600

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

(À ses femmes.)

LUCRÈCE

Ainsi Sextus est libre.... Il est libre... Et son âme
Pour un nouvel objet et m'oublie et s'enflamme.
Mais lorsque sur son coeur je ne prétends plus rien,
Quel trouble inattendu s'élève dans le mien !
Quelle erreur, quel délire étrange, inconcevable, 605
À mes yeux, malgré moi, le fait voir en coupable,
Et quand il accomplit ce que j'ai souhaité,
Lui reproche en secret son infidélité ?
Inutiles soucis... Depuis que l'hyménée
Par les noeuds les plus saints fixa ma destinée, 610
Ai-je formé jamais le plus léger espoir
Qui put blesser mes vœux et trahir mon devoir ?
Non, non ; c'est envers moi me montrer trop sévère ;
C'est trop m'épouvanter d'une vaine chimère.
D'un esprit inquiet l'ouvrage et le tourment, 615
Que ma raison, plus sage, apprécie et dément.
Ma vertu me rassure et je me rends justice ;
Des écarts de l'eSprit le coeur n'est pas complice.
Fuyez, vaines terreurs, fantômes de la nuit,
Qu'à son premier rayon se jour naissant détruit. 620

Compagnes de Lucrèce, achevez votre ouvrage.
Tandis que mon époux signale son courage,
Hâtez-vous d'embellir, au gré de mon amour,
Le tissu dont je veux le parer au retour,
L'effroi saisit mon cœur et tout mon sang se glace,
Quand je songe aux périls qu'affronte son audace ;
Quand je le vois, terrible au milieu des soldats,
Semblable en tout au Dieu qui préside aux combats,
Je m'abandonne alors à ma douleur stérile ;
L'épouse d'un héros ne dort jamais tranquille.

625

630

SCÈNE II

Lucrèce, Sextus, Icile, Femmes.

SEXTUS

Tu la vois.... Qu'elle est belle ! Ah ! deviez-vous jamais
À tant de perfidie allier tant d'attraits.
Dieux cruels !

ICILE

Quel transport s'empare de votre âme !

LUCRÈCE

Que vois-je ? Ô ciel ! Sextus...

635

SEXTUS

Rassurez-vous, Madame.

LUCRÈCE

Lorsque Rome et l'honneur demandent votre bras,
Quel motif en ces lieux a pu guider vos pas ?

(Icile et les Femmes de Lucrèce se retirent dans le vestibule dont la porte reste ouverte. Icile sort au signe que lui fait Sextus.)

SEXTUS

Un ordre de Tarquin.... Si vous daignez m'entendre,
Ordonnez qu'on s'éloigne et vous allez l'apprendre.

640

SCÈNE III

Lucrece, Sextus.

LUCRÈCE

Ah ! Souffrez, avant tout, lorsque je vous revois,
Que j'acquitte envers vous tout ce que je vous dois.
Ce haut rang dans lequel mon époux vous succède,
Cet honneur éclatant que l'amitié lui cède ;
Ces bienfaits.... Mais, Seigneur, quel effrayant courroux,
Dans vos yeux égarés...

645

SEXTUS

Vous en offensez-vous ?
Plus justement peut-être un coeur trompé murmure
D'un calme, qui sied mal au front d'une parjure.

LUCRÈCE

Qui, moi, parjure !

650

SEXTUS

Vous. Ce coeur qui me trahit,
Mille fois avant moi ne vous l'a-t-il pas dit ?
Tout ce qui s'offre à vous, tout ce qui vous approche ?
Ne vous en fait-il pas un éternel reproche ?
Qu'étiez-vous qu'êtes-vous ?

655

LUCRÈCE

Seigneur, je vous entends.
Je commence à percer ces secrets importants,
Qui de tous ses témoins redoutant la présence,
Ne s'expliquaient que trop malgré votre silence ;
Mais, je ne devais pas les pénétrer d'abord ;
Mon coeur est sans soupçons comme il est sans remord.

660

SEXTUS

Pour vous justifier que pourrez-vous me dire ?

LUCRÈCE

Je ne dirai qu'un mot et ce mot doit suffire.
Je suis Romaine.

SEXTUS

Eh bien ?

665

LUCRÈCE

Ignorez-vous quels droits
Sur ses enfants, un père a reçu de nos lois ?
De nos Rois le plus grand, puis qu'il est le plus sage,
Numa, pour consommer son immortel ouvrage ;

Pour assurer aux lois un empire éternel, 670
 Appuya leur pouvoir du pouvoir paternel.
 Telle est l'autorité, redoutable, suprême,
 Qui, plus forte que moi, disposa de moi-même ;
 Quels que fussent mes vœux, Seigneur, j'ai dû céder
 Aux désirs de celui qui pouvait commander. 675
 Rejeter un hymen qu'il désirait conclure,
 C'était avec les lois offenser la nature.

LUCRÈCE

La nature, est-ce vous qui l'osez réclamer ?
 N'avez-vous pas perdu le droit de la nommer ;
 Quand aux Autels des Dieux, sans remord et sans crainte, 680
 Vous avez de ses lois violé la plus sainte ;
 Et parjure à vous même, abrogé, sans retour,
 Des droits d'autant plus chers qu'ils naissent de l'amour.
 Je fais tout ce qu'on doit au sacré caractère,
 Qu'un préjugé sublime attache au front d'un père. 685
 De nos Dieux, comme un père est l'image à nos yeux,
 Je veux qu'on le révère à l'égal de nos Dieux :
 Qu'on rende avec usure à sa faible existence,
 Les soins qu'il prodiguait à notre faible enfance.
 Mais à ce culte seul je borne mon devoir. 690
 Je ne reconnais pas cet étrange pouvoir
 Qui d'un père absolu consacrant le caprice,
 De tous mes sentiments prescrit le sacrifice ;
 Et, de mon propre coeur faisant taire la voix,
 M'ordonne de haïr, ou d'aimer à son choix. 695
 L'amour ne s'astreint pas à tant d'obéissance.
 On connaît de Tarquin l'orgueil et la puissance,
 Eh bien, j'atteste ici la majesté des Dieux,
 Et ce feu dévorant que j'ai pris dans vos yeux,
 Qu'il eut de son pouvoir écrasé ma faiblesse, 700

Sans m'avoir pu contraindre à trahir ma tendresse,
Qu'il m'eût arraché tout, rang, fortune, grandeur.
Avant que d'arracher un parjure à mon coeur.

LUCRÈCE

Je suis juste, Sextus. Et, bien loin que je blâme?
Le nouveau sentiment qui règne dans votre âme,
J'ai dû, me dégageant, dégager votre foi,
Et je vous applaudis d'en user comme moi.
Aimez, soyez aimé ; dans des noeuds que j'approuve,
Puissiez-vous rencontrer le bonheur que j'éprouve !

705

LUCRÈCE

De quel affreux bonheur, de quels noeuds parlez-vous ?

710

LUCRÈCE

Cet aveu qui par vous fut fait à mon époux,
Cette beauté pour qui...

SEXTUS

Je vous comprends, cruelle ;
Il était doux pour vous de me croire infidèle.
Imiter votre crime eut été l'excuser.
Mais il est doux pour moi de vous désabuser :
Fait pour justifier mon désespoir extrême
Cet aveu n'eut jamais d'autre objet que vous-même.

715

LUCRÈCE

Quoi ! Vous aimez toujours...

SEXTUS

Toujours avec transport.
Celle qui d'un seul mot peut décider mon sort.

720

LUCRÈCE (à part)

Mon coeur semble avec lui d'accord pour me confondre,
Dans quel trouble il me jette et comment lui répondre !
Quel supplice !

SEXTUS

Lucrèce, eh quoi, vous frémissiez ?
Vous vous taisez...

725

LUCRÈCE

Sextus, c'est vous apprendre assez
Qu'il vous faut désormais condamner au silence,
Ce malheureux amour dont mon devoir s'offense.
Dans ces lieux plus longtemps cessez de m'arrêter,
Je deviendrais coupable à vous plus écouter.

730

SEXTUS

Oui, vous l'êtes, perfide ! Oui, vous êtes coupable,
D'un forfait aussi grand qu'il est irréparable.
Mais tout affreux qu'il soit, il peut-être oublié,
Prononcez un seul mot et tout est expié
M'aimez-vous ?

735

LUCRÈCE

Est-ce à moi que ce discours s'adresse ?

SEXTUS

Connaissez-vous Sextus ?

LUCRÈCE

Connaissez-vous Lucrèce ?

SEXTUS

Sachez que ce silence ordonne mon trépas.

740

LUCRÈCE

Sachez qu'à cet aveu, je ne survivrais pas..

SEXTUS

Il m'aurait consolé des peines de la vie.

LUCRÈCE

Il couvrirait mes jours de honte et d'infamie.

SEXTUS

Mourons...

LUCRÈCE

Sextus !

745

SEXTUS

Cessez vos efforts superflus,
Ou parlez.

LUCRÈCE

Ô tourment !... Mais j'aperçois Brutus ;
L'ami de mon époux. Ah ! Je sens qu'à sa vue,
Ma vertu toute entière à mon âme est rendue.

750

SCÈNE IV

Les précédents, Brutus.

LUCRÈCE

Approchez amis fidèles.

SEXTUS

En croirai-je mes yeux ?
Brutus, cet insensé, ce traître dans ces lieux !

LUCRÈCE

Exemple infortuné ces misères humaines,
L'amitié quelque fois y consola ses peines.

755

BRUTUS

Oui, souvent vous rendez à ce coeur abattu,
Le calme que possède et donné la vertu.

SEXTUS

Sur un point important satisfais mon envie,
Si malgré tes malheurs tu peux chérir la vie...

BRUTUS

Pour les infortunés la vie est un tourment, 760
Toujours insupportable et toujours renaissant.
Si ce jour, d'une année, où l'ennui me dévore
N'est que le précurseur d'un jour plus lent encore ;
Après avoir souffert s'il faut encor souffrir,
Le seul vœu qui me reste est le vœu de mourir. 765
Mais, lorsque dans un cœur contraint à la constance,
L'abattement n'a pas desséché l'espérance;
Lorsque la volonté, souveraine du sort,
Pour ses hardis projets craint recueil de la mort.
Alors, malgré les maux dont elle est poursuivie, 770
Par effort de courage, on aime encor la vie.

SEXTUS

Tu la chérirais ?

BRUTUS

Oui.

SEXTUS

Viens donc.... Éclaircis-moi
Un bruit, qui dans le Camp a passé jusqu'au Roi ; 775
Atteste que, des tiens embrassant la vengeance,
De coupables complots tu connais l'existence.
Que m'apprendre rapport, Brutus ?

BRUTUS

La vérité.

SEXTUS

On pourrait faire grâce à ta témérité.
Si tu veux te soustraire aux plus affreux supplices,
À l'instant même, il faut me nommer tes complices,

780

BRUTUS

Je le veux.

SEXTUS

Parle donc.

BRUTUS

Ce sont tous les Romains.

785

SEXTUS

Et leurs instigateurs, quels sont ils ?

BRUTUS

Les Tarquins.

SEXTUS

Insensé ?

BRUTUS

Des fardeaux que sur lui l'on entasse.
Si le Peuple Romain et s'indigne et se lasse ;
S'agitant dans ses fers dont on veut l'écraser,
S'il consulte sa force et cherche à les briser :

790

Tarquin seul l'a voulu, la douleur qui l'obsède
Contraint l'être souffrant à courir au remède.
Plus il sent dans son sein les tourments augmenter, 795
Plus, pour s'en affranchir, il est prêt à tenter.
Ainsi le désespoir nous rend notre courage.
Ainsi la Liberté renaît de l'esclavage.
Tous les fléaux unis, la perte de nos biens,
L'exil ou le trépas des meilleurs citoyens, 800
Cinq lustres d'attentats, de meurtres, de rapines,
Malgré la paix dans Rome entassant les ruines ;
Voilà ce dont frémit tout coeur vraiment Romain
Et c'est Tarquin lui seul qui détrône Tarquin.

SEXTUS

D'aujourd'hui seulement je conçois ta démence. 805
Mais frémis, que sur toi cet excès d'insolence
Ne provoque d'un Roi l'inévitable bras.

BRUTUS

Ta générosité ne me trahira pas.
Je me confie à toi.

SEXTUS

Peux-tu me méconnaître ? 810

BRUTUS

Et qu'importe à Brutus quel homme tu peux être !
Es-tu Romain, c'est tout ce que je veux savoir,
Et c'est t'apprendre assez quel en est le devoir ?

SEXTUS

Qui ? Moi, me rallier à des sujets rebelles !

BRUTUS

S'ils le sont aux Tarquins, à Rome ils sont fidèles.

815

SEXTUS

Sais-tu que tôt ou tard, des mutins sont soumis.

BRUTUS

Sais-tu que, tôt ou tard, des tyrans sont punis.

SEXTUS

Brutus et ses pareils pourraient l'apprendre au Tibre...

BRUTUS

Ou montrer ce qu'on peut quand on veut être libre.

SEXTUS

Avec ce vain désir que crois-tu pouvoir ?

820

BRUTUS

Tout.

SEXTUS

Ah ! Je sens qu'à la fin ma fureur est à bout.
Ouvre les yeux et crains d'irriter davantage
Le fils de ce Tarquin que ton délire outrage,

Je suis Sextus.

825

(Il sort.)

BRUTUS

Sextus ! Je m'en étais douté.

Je te crois fils d'un Roi, tu crains la vérité.

SEXTUS

Crains la mort.

(Elle sort.)

LUCRÈCE

Arrêtez, Sextus !... En ma présence,

Pouvez-vous vous livrer à tant de violence !

N'avez-vous pas pitié de son égarement ?

830

SCÈNE V

(Il commence à faire nuit.)

SEXTUS *(seul)*

Elle me fuit, et moi, dans mon étonnement,

À ses yeux, j'ai tremblé de punir le perfide,

À ses yeux c'est aussi me montrer trop timide ;

Et quand une infidèle ose tant demander,

L'amant qu'elle A trahi doit-il tant accorder ?

Ainsi, tous les tourmenTs se disputent mon âme

Que sa fureur non-moins que son amour enflamme.

Outragé dans mes feux, dans ma gloire outragé,

835

Ni le fils ni l'amant ne peut être vengé.
Et qu'importe Brutus et tout ce que peut dire
Un furieux qu'égare un éternel délire !
D'un écart de raison plus longtemps s'offenser,
Ce serait l'imiter moins que le surpasser.
Plus que mon père enfin lui serai-je sévère ?
Je lui dois ma pitié bien plus que ma colère :
Qu'il vive ; et que mon cœur ne peut-il en ce jour,
Comme de la fureur triompher de l'amour.

840

845

SCÈNE VI

Sextus, Icile.

(La nuit commence à tomber.)

(Il sort.)

ICILE

Seigneur, le jour pâlit, bientôt la nuit plus sombre.
Sur Rome et sur ses murs va déployer son ombre ;
Et l'heure est expirée où d'éternels adieux
Vous devaient sans retour arracher de ces lieux.

850

SEXTUS

Laisse-moi.

ICILE

Pardonnez à l'excès de mon zèle ;
Mais un grand intérêt à Rome vous appelle.

855

SEXTUS

Un plus grand intérêt enchaîne ici mon pas.

ICILE

Aux ordres de Tarquin n'obéirez-vous pas.

SEXTUS

Différer d'un moment serait-ce être coupable ?

ICILE

La perte d'un moment peut être irréparable.

SEXTUS

Je reverrai l'ingrate...

860

ICILE

Ah ! Si je vous en crois,
Vous venez de la voir pour la dernière fois.

SEXTUS

Ai-je une volonté dans ce désordre extrême
D'un coeur incessamment en guerre avec lui-même ?
Faible jouet, au gré du sort qui le poursuit.
D'une erreur qu'à l'instant une autre erreur détruit.
Hélas ! Loin d'ajouter au tourment qui m'accable,
Cher ami, prends pitié de ce coeur misérable,
De ce coeur qu'à ce point l'amour a pu changer ?
Qu'impunément Brutus ait osé l'outrager.
En vain pour m'arracher à ce séjour funeste

865

870

Ma raison veut user du pouvoir qui lui reste ;
J'y résiste, non pas sans un secret effroi...
Eh bien, fidèle Icile, approche, entraîne-moi,
J'y consens, je le veux.

875

ICILE

Oui, Seigneur, et j'admire
De l'austère raison quel est sur vous l'empire.
Partons.

SEXTUS

Qui, moi ? Briser un aussi cher lien !

ICILE

Hésiteriez-vous ?

880

SEXTUS

Non.

ICILE

Que résolvez-vous ?

SEXTUS

Rien.

ICILE

Je vous suis.

SEXTUS

Reste.

885

SCÈNE VII

ICILE (*seul*)

Hélas ! Le désespoir l'égare.
Quel délire effrayant de son esprit s'empare ?

SCÈNE VIII

Lucrèce, Icile.

ICILE (*au genoux de Lucrèce*)

Écoutez-moi, Madame, et souffrez sans courroux,
Qu'un serviteur fidèle embrasse vos genoux,
Qu'un esclave à vos pieds implore pour son maître 890
L'intérêt qu'il a droit de prétendre peut-être.
Infortuné Sextus ! Son coeur désespéré
De rage, de douleur et d'amour dévoré.
Adorant tout ensemble et détestant vos charmes,
Au plus froid des mortels arracherait des larmes. 895
Prévenez les excès auxquels pourrait monter
Ce coeur qu'amour égare et qu'il peut seul dompter.
Dans ses emportements il fut toujours extrême,
Et je crains moins encor pour lui que pour vous-même,
À l'honneur c'est assez qu'il soit sacrifié. 900
Si l'austère vertu n'exclut pas la pitié ;
Rendez-vous à sa voix par ma voix implorée,
Rassurez l'amitié devant vous éplorée.

Madame, par l'amour qui l'en a détourné,
À la raison Sextus plut être ramené.
Éclairez cet esprit dont il vous rend maîtresse ;
Et que le sentiment inspiré par Lucrèce,
S'il ne peut s'affaiblir dans ce coeur combattu,
S'y montre digne d'elle et se change en vertu.

905

LUCRÈCE

Lève-toi. Je t'approuve. Esclave, un si beau zèle
Est moins d'un serviteur que d'un ami fidèle.
Je veux tout employer, au gré de tes souhaits
Pour adoucir des maux qu'innocemment j'ai faits.
Je reverrai Sextus. Cet effort peu vulgaire,
Sans doute, à bien des yeux paraîtrait téméraire ;
Mais, ferme en son devoir, un coeur comme le mien,
Quoiqu'il ose beaucoup sait ne hasarder rien.
Dans une heure en ce lieu ton maître peut se rendre :
Pour la dernière fois je consens à l'entendre.
Lucrèce à ses regards va s'offrir sans détours,
Le rendre à la raison, ou le soir pour toujours.

910

915

920

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

(Sextus paraît.)

BRUTUS *(seul)*

Tout est su. C'est en vain qu'une feinte démente,
En cachant mes desseins, assurait ma vengeance.
Ce bonheur n'a-t-il lui, que pour s'évanouir
À l'heure, à l'instant même où j'en croyais jouir ! 925
Les timides Romains craignent plus qu'ils n'espèrent :
Les Tarquins ont agi tandis qu'ils délibèrent.
Peuple faible... En effet le ciel t'a dû former
Pour servir, comme il fit Tarquin pour opprimer.
Ah ! qu'il serve....Ou plutôt, dans ce péril extrême , 930
Forçons-le d'être libre en dépit de lui-même ;
Frappons les derniers coups, et plaçons les Romains,
Entre une perte sûre et des succès certains,
Ô murs du Capitole, ô Cité que j'adore !
Esclave jusqu'ici, tu n'es pas Rome encore : 935
Que ton sort s'accomplisse. À mon aspect je veux
Entendre répéter à tes enfants heureux :
Quand Brutus sommeillait, aux jours de l'esclavage.
Tous étaient en délire, et lui seul était sage,
Que son nom des Tyrans à jamais redouté 940
Soit immortel ainsi que notre liberté.

De cette même main qui gagnait les batailles,
Le divin Romulus éleva nos murailles :
Numa, plus grand que lui, par de sages liens,
Réunit des guerriers changés en citoyens:
Ce qu'ils ont préparé, Brutus seul le consomme ;
Brutus, qui la rend libre, a lui seul fondé Rome.
Sextus !... Dissimulons.

945

SCÈNE II

Sextus, Brutus.

SEXTUS

D'un oeil sombre incertain,
Brutus me considère.

950

BRUTUS

Est-ce toi Collatin ?
Écoute.

SEXTUS

L'insensé me méconnaît encore !

BRUTUS

Quel chagrin te poursuit ? Quel ennui te dévore ?
Loin du camp, Collatin, avant le point du jour,
Quel motif, en ces lieux, a pressé ton retour ?
Tu frémis... Tu frémis... Par un sanglant outrage,
Le Tyran aurait-il offensé ton courage ?
Tu l'as bien mérité, toi qui l'as défendu ;
Toi, dont le sang pour lui, mille fois répandu...

955

960

Fais du coeur des Tarquins une plus sage étude ;
Leur plaisir le plus doux est dans l'ingratitude.

SEXTUS

Tu te trompes, Brutus ; et dans peu tu sauras
Si pour être des Rois les Tarquins sont ingrats.

BRUTUS

S'ils ne l'étaient, leur perte eut elle été jurée ?

965

SEXTUS

S'ils l'étaient, ta ruine eut été différée.

BRUTUS

On peut les prévenir. Ose te joindre à nous ;
Aux coups, qu'on va frapper, ose joindre tes coups.
Demain, tombe le joug qu'ils imposaient au Tibre,
Demain, leur règne expire et demain Rome est libre.

970

SEXTUS

Pour détrôner Tarquin suffit-il de vouloir ;
Ébranler ce colosse est-il en ton pouvoir ;
Du faire des grandeurs, sa fortune confiante
Se rit des vains efforts de ta haine impuissante.
La splendeur de l'état et sa stabilité
N'ont qu'une même base avec la Royauté.
Aux premiers mouvements, vois-tu Rome alarmée,
Vois tu les Sénateurs, la Noblesse, l'armée ;
Ralliés par la gloire et par leurs intérêts,
D'un souffle et d'un coup d'oeil renverser tes projets.
À tant d'efforts uni qu'opposes tu ?

975

980

BRUTUS

La haine
Qui fermente en secret dans toute âme Romaine ;
Qu'un quart de siècle a vu chaque jour s'augmenter,
Qui n'attend que de moi le signal d'éclater : 985
Des noms, par des forfaits horriblement illustres.
Un règne, ou pour mieux dire, un crime de cinq lustres.
Qui de chaque famille ayant frappé l'appui,
Y dût laisser aussi l'horreur qu'on a pour lui ;
Ceux qu'à trembler pour soi les maux d'un autre enseignent. 990
Ceux qui n'ont jamais craint et même ceux qui craignent,
Celui qui pourrait perdre et celui qui perdit ;
Faible, fort, opulent, indigent, grands, petit,
Sénat, peuple, guerriers, appuis, enfants de Rome ;
Brutus, s'il est sensé ; Collatin, s'il est homme. 995
Mais de ce grand projet, les moyens éclaircis,
Détermineraient ils ton courage indécis ?
Es-tu bien mon ami ? Puis-je, avec constance,
Déposer dans ton sein ce secret de vengeance?

SEXTUS

Parle ? 1000

(Il donne une liste à Sextus.)

BRUTUS

Le jour est pris. L'instant est désigné,
Tout est prêt ; tout éclate et Tarquin a régné.
De nos fiers citoyens les bouillantes cohortes,
Ces vrais remparts de Rome en garderont les portes.
Aux passages des ponts les uns seront placés ; 1005
D'autres le long du Tibre, avec art dispersés,

D'autres au Capitole ; et ce roc, qui nous brave,
Ces murs, sous un tyran, l'effroi de Rome esclave,
De notre liberté le Temple et les garants.
Deviendront désormais l'effroi de nos tyrans... 1010
Dans tes yeux égarés d'où naît cette surprise ?
Est-ce admiration d'une telle entreprise ?
Est-ce doute ? Est-ce crainte ?... Un Romain se troubler !
Ah ! C'est au seul Tarquin désormais à trembler ?
Douterait-il du sort que le ciel lui destine, 1015
S'il savait quels mortels ont juré sa ruine ?
Connais tous ces héros. Connais leurs noms.

SEXTUS *(lit)*

Brutus !...
Brutus et ses deux fils ! Tibérinus, Titus !...

BRUTUS

Que l'horreur des tyrans avec moi les confonde ! 1020
Je leur donnai l'exemple ; ils le donnent au monde.

SEXTUS

Horace, Mutius, Valérius, Albin...

(Il sort.)

BRUTUS

Un nom manque à ces noms. M'entends-tu, Collatin ?
Conserve-les ; et, soit que contraire, ou propice,
La faveur du destin nous serve ou nous trahisse, 1025
Ou vainqueurs, ou vaincus, timide citoyen,
Rougis, parmi ces noms de ne pas voir le tien.

SCÈNE III

SEXTUS (*à lui-même*)

L'étonnement, l'horreur, le mépris qu'il inspire,
Peuvent seuls égaler l'excès de ce délire,
De ce lâche complot, la fortune et les Dieux 1030
Ont enfin découvert le mystère à mes yeux ;
Et dans l'affreux désordre où mon âme est plongée.
De mon propre intérêt leur bonté s'est chargée.
Ils ont fait mon devoir. Amour, cruel poison,
À quel point de Sextus troubles-tu la raison ?... 1035
Quand Brutus me parlait, quelle exécration idée,
Malgré moi, renaissait dans mon âme obsédée ?
Lucrèce !... À cette horreur, moi, je consentirais !
Du sein de tes foyers, moi, je t'arracherais !
Outrageant tous les droits... Ô désespoir, ô rage... 1040
Ô trop juste transport d'un amour qu'on outrage !
Cher et coupable espoir, oui, tu seras rempli.
Et déjà, dans mon cœur, le crime est accompli.
Le crime, qu'ai-je dit ? Et quelle erreur m'égare ?
Quoi, déjà le remord de mon âme s'empare ! 1045
Un crime... En serait-ce un que de reconquérir
Un bien, qui de tout temps, me dut appartenir ?
Ma raison, trop timide, et m'aveugle et m'abuse ;
Dans mon crime, après tout, mon crime a son excuse.
L'amour qui les causa doit finir nos malheurs ; 1050
Et le Trône est d'un prix à payer bien des pleurs.

SCÈNE IV

Sextus, Icile.

SEXTUS

Est-ce toi que j'entends, ami fidèle ? Approche.
Désormais à ton maître, épargna le reproche.
Connais ce que Brutus tramait contre son Roi.
Le secret du complot n'en est plus un pour moi.

1055

ICILE

De tant d'atrocité se peut-il qu'il convienne ?
Quelle main vous livra cette liste ?

SEXTUS

La sienne.

ICILE

Que tardez vous, Seigneur ? Ses yeux peuvent s'ouvrir
Sur l'important secret qu'il vient de découvrir.
M'en croirez-vous ? Muni de ces puissants indices ;
Par un prompt châtiment surprenez ses complices.

1060

SEXTUS

Peut-on nous écouter ? Des regards indiscrets...

ICILE

Lucrèce retirée au fond de son Palais...

SEXTUS

La nuit peut elle, ami, d'un voile encor plus sombre,
Favoriser nos pas égarés dans son ombre ?

1065

ICILE

Partons. Jamais la nuit par plus d'obscurité,
N'invita le coupable à la sécurité.

SEXTUS

Le coupable !

ICILE

Accablons les Conjurés.

1070

SEXTUS

Écoute,
Sur ta fidélité je n'eus jamais de doute.

ICILE

C'est m'en récompenser.

SEXTUS

Je compte sur ta foi.

ICILE

Ce discours, ces regards, tout me glace d'effroi.

1075

SEXTUS

C'est trop combattre un feu que je ne puis éteindre,
Un amour que j'irrite en voulant le contraindre.
Ami, c'est trop souffrir, le sort en est jeté ;
C'en est fait, j'obéis à la nécessité.
Marchons.

1080

ICILE

Où vous conduit le trouble qui vous presse ?

SEXTUS

De ces lieux...

ICILE

Achevez...

SEXTUS

Arrachons....

ICILE

Qui ?

1085

SEXTUS

Lucrèce.

ICILE

Lucrèce ! Que ce bras se dessèche, Seigneur,
Avant qu'il contribue à cet excès d'horreur,

Non ? Jamais votre amour n'a résolu ce crime.

SEXTUS

Tout est justifié par l'amour qui m'anime.

1090

ICILE

Aux dépens de l'estime il n'est pas de bonheur.

SEXTUS

Monter au rang des Rois, serait-ce un déshonneur ?

ICILE

Par un forfait ? Sans doute.

SEXTUS

Icile !...

ICILE

L'infamie
S'accroît de tout l'éclat dont la faute est suivie.

1095

SEXTUS

De tant d'austérité je puis être offensé.

ICILE

J'ai dit ce qu'à ma place un autre aurait pensé.
Je vous chéris.

SEXTUS

Cessez un discours qui me brave. 1100
Lorsque de ses projets on s'ouvre à son esclave,
Un Esclave aurait-il tant de témérité
Qu'à censurer son maître il se crut invité !
C'est votre bras et non votre avis qu'on demande.
Je ne consulte pas, Icile, je commande. 1105
Obéir sans murmure est votre unique loi ;
Et c'est à l'Univers à prononcer sur moi.

SCÈNE V

Lucrèce, Sextus, Icile.

SEXTUS

La voici !... le respect que fa présence inspire...
Ô Lucrèce !... Ô vertu, quel est donc ton empire ?

LUCRÈCE

À mon aspect, Sextus, cessez de vous troubler, 1110
Un reste de pitié m'engage à vous parler.
De vos emportements je sais la violence ;
Mais sur vous en effet si j'ai quelque puissance,
De ce vain désespoir modérez les éclats ;
Tant de fureur m'afflige et ne m'étonne pas. 1115

SEXTUS

Sur ce coeur malheureux, par telle erreur extrême
Réclamez-vous des droits abjurés par vous-mêmes ?
Est-ce Lucrèce, enfin, que j'entends accuser,

Un transport que peut-être elle doit excuser.

LUCRÈCE

Sextus, si les malheurs que ce [délire] apprête 1120
 Ne devaient retombe[r] que sur ma seule tête,
 Ainsi que de remord, ce coeur exempt d'effroi,
 Ne craindrait rien, n'ayant à craindre que pour soi.
 Quelque soit le destin dont la rigueur l'opprime,
 La vertu ne connaît de malheur que le crime. 1125
 Toutefois, devant vous, je veux en convenir,
 Je ne puis, sans terreur, contempler l'avenir.
 Je tremble, mais pour vous, des maux que vous prépare
 L'amour qui vous séduit, l'erreur qui vous égare :
 Erreur, à qui par vous tout est sacrifié, 1130
 Pour qui vous trahissez l'honneur et l'amitié.
 Réveillez-vous , il n'a que trop duré ce songe ;
 Voyez l'abaissement dans lequel il vous plonge ;
 Voyez et rougissez! Quoi ! Celui dont les mains
 Doivent porter le sceptre et régir les humains, 1135
 Chancelant, abattu par un léger orage,
 Du dernier des mortels n'aurait pas le courage ?
 Je le vois succomber sans avoir combattu !
 Tout est faiblesse en qui tout doit être vertu !
 Pour gouverner l'État, il monte au rang suprême,“ 1140
 Et timide, il ne peut se gouverner lui-même !
 La passion excuse un court égarement ;
 Mais il a trop duré si c'est plus d'un moment.
 Ce qui fut une erreur devient alors un crime.
 S'en affranchir, Sextus, est un effort sublime. 1145
 Je l'exige, et j'attends ce généreux retour,
 Du devoir, de l'honneur et même de l'amour.

SEXTUS

N'exigez rien de moi : l'amour que l'on offense,
S'il ne devient fureur, devient indifférence.
Ce Sextus, qu'à vos lois le bonheur eut soumis, 1150
Est le plus révolté de tous vos ennemis.
Que prétend votre coeur d'un amour qu'il outrage,
On n'a des droits sur lui qu'autant qu'on le partage.
Pour me parler ainsi, m'aimez-vous encor ?

LUCRÈCE

Oui. 1155

SEXTUS

Vous m'aimez !... À ce mot mon trouble évanouir...
Vous m'aimez !... Qu'ai-je dit ? Quelle erreur est la mienne ?
Bien, trop inespéré, pour qu'enfin je l'obtienne !

LUCRÈCE

J'ai dit la vérité, Seigneur ; j'ai dû l'oser.
Un coeur droit peut la taire et non la déguiser. 1160
Je ne rétracte pas l'aveu que j'ai dû faire.
Il n'est pas imprudent puisqu'il est nécessaire ;
Je rougirais d'un crime et non d'un sentiment.
L'amour peut se glisser dans un coeur innocent ;
Mais qu'il y soit vaincu bien loin que de t'abattre. 1165
La honte est de céder et non pas de combattre.
Qui l'a voulu, toujours a triomphé de soi ;
Et vous pourrez du moins le tenter d'après moi.

SEXTUS

Ah ! C'est trop peu, cruelle ; et c'est trop en entendre.
Lorsque tout m'est rendu, pourquoi tout me reprendre ? 1170
Pourquoi charmer ensemble et désoler mon cœur,
Et par votre tendresse et par votre rigueur ?
Soyez-moi toute entière, ou cruelle ou propice.
Quelle que fut l'horreur de mon premier supplice,
Il était moins affreux à ce cœur partagé, 1175
Que le nouvel abîme où je suis replongé.
Avec un malheureux que vous sert-il de feindre ?
Vous êtes plus coupable et j'en suis plus à plaindre ;
Et loin d'être abusé par ce lâche détour,
Tout est haine à mes yeux, quand tout n'est pas amour. 1180

LUCRÈCE

Un seul mot de Lucrèce aurait dû vous suffire ;
Mais puisque vous doutez je n'ai plus rien à dire.
Mon seul désir, Sextus, comme mon seul devoir
Était de vous résoudre à ne me plus revoir.
Pour obtenir de vous une faveur si grande 1185
Amante, je priais, épouse je commande.

SEXTUS

Du doute d'un moment, ah ! C'est trop me punir.
Puis-je me croire aimé, quand je m'entends bannir ?
N'est-il que cet effort pour prouver que votre âme :
Du malheureux Sextus partage enfin la flamme ? 1190
Dans mon bonheur affreux, ne pourrai-je, en ce jour,
Qu'à vos seules rigueurs connaître votre amour ?
J'en réclame, Lucrèce, une preuve plus sûre.
Ah ! Ferez-vous pour lui moins que pour la nature ?
Et, loin qu'à votre cœur il dicte enfin la loi, 1195

Ne serez-vous jamais forte que contre moi ?
 Il est venu l'instant d'abjurer toute crainte,
 D'aimer avec courage, ou de haïr sans feinte.
 Expliquez-vous. Un père, en d'exécrables noeuds
 A pu vous engager en dépit de vos vœux.
 Le devoir les forma ; que le devoir les brise.
 À les anéantir, oui, tout vous autorise,
 Et vous n'ignorez pas, au défaut de la loi,
 Qu'il n'est rien d'impossible à l'héritier d'un Roi ;
 Et qu'amant généreux non moins qu'amant fidèle.
 Je vous conduis au trône où mon destin m'appelle.

1200

1205

(Il va pour sortir.)

LUCRÈCE

Vous me connaissez mal, Sextus ; et ce discours.
 Où vos affreux projets ont paru sans détours,
 Prouve, à l'étonnement d'un coeur qui les abhorre,
 Que je vous connaissais cent fois plus mal encore.
 Ces noeuds, Sextus, ces noeuds auxquels vous insultez,
 Ces noeuds que je chéris et que vous détestez,
 Le devoir les forma, le devoir les resserre.
 Mon bonheur n'a que trop justifié mon père ;
 Et, loin de l'acculer, mon coeur doit se bénir
 De me sauver l'horreur de vous appartenir.

1210

1215

SEXTUS

C'en est trop ! Arrêtez, inflexible Lucrèce.
 Vous connaissez mon coeur, mes projets , ma tendresse ;
 Aux autels de l'hymen qu'a souillés votre foi,
 Vous savez qu'un époux vous fut offert en moi.
 Sans plus tarder, au gré de l'amour qui m'enflamme,
 Venez y révoquer des vœux que je réclame.

1220

LUCRÈCE

Le délire intéresse et non pas la fureur,
Vous me fîtes pitié, vous me faites horreur.

SEXTUS

Oui, de cette fureur redoutez tout.

1225

LUCRÈCE

Perfide !
C'est pour le crime seul que mon coeur est timide.
Je ne crains rien.

(Il porte la main à son poignard.)

SEXTUS

Cruelle !... Eh bien, je m'y résous.
Je n'aurai pas été moins barbare que vous.
Assimilons notre âme à votre âme inhumaine,
Et puisque l'on me hait, méritons cette haine.
Usons du seul moyen qui soit en mon pouvoir,
S'il fait frémir l'amour, il plaît au désespoir.

1230

ICILE

Que faites-vous ?

1235

SEXTUS

Tremblez.

LUCRÈCE

Ne crains pas que j'échappe.

SEXTUS

Marchez sur mes pas.

LUCRÈCE

Non.

SEXTUS

Rebelle !

1240

ICILE

Arrêtez...

LUCRÈCE

Frappe.

SEXTUS *(aux genoux de Lucrèce)*

Cher et funeste objet de tendresse et d'effroi,
De ma propre fureur sauve toi, fauve moi.
Prends pitié de tous deux.

1245

(Elle sort.)

LUCRÈCE

Eh quoi ? Pourrais-tu croire
Que la vie à mes yeux, l'emportât sur la gloire ?

Quelque soit le transport qui fasse agir ton coeur,
Arrache-moi le jour, ou laisse-moi l'honneur.

SCÈNE VI

Sextus, Icile.

(Il entre dans la chambre de Lucrèce. Ici, il se retire en exprimant son horreur.)

SEXTUS *(égaré)*

L'Honneur, et c'est toujours à cette absurde idole,
À ce vain préjugé que sa froideur m'immole !
L'honneur ! À ce seul mot dans mon coeur déchiré
S'est accru la fureur dont il est dévoré :
Ainsi que mon amour je sens qu'elle est extrême ;
Malheur à toi, Lucrèce et malheur à moi-même !

1250

1255

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Valerius, Mutius, Horace, Albin, Conjurés. Brutus, qui les écoute et les observe en silence.

VALÉRIUS

Vous, en qui la prudence au courage est unie,
Enfants de Rome, armés contre la tyrannie,
Impétueux Horace, indompté Mutius,
Sombre Brutus, Albin, Curion, Décius,
Quel piège, au même instant, en ce palais rassemble 1260
Des Conjurés surpris de s'y trouver ensemble ?
De Rome ici mandés par un secret avis,
Doit-on nous y servir ou sommes-nous trahis ?
Le tyran, d'un seul coup, veut-il finir la guerre
Qu'allait déclarer Rome aux tyrans de la terre ? 1265

ALBIN

Je n'en saurais douter, nous sommes découverts ;
Romains, il faut s'attendre aux plus affreux revers.
L'héritier de Tarquin, digne en tout de son père,
De nos vastes desseins pénétrant le mystère,
La menace à la bouche, égaré, furieux, 1270
Avant le jour naissant est sorti de ces lieux.

Dans l'horrible transport qu'il appelle justice,
Il nous a réservés au plus affreux supplice.
L'horreur à ce récit vous a pénétrés tous :
Vous frémissez, Romains, j'ai frémi comme vous. 1275
Écraser ses tyrans au péril de sa vie ;
À son dernier soupir affranchir la Patrie ;
Du trépas, à ce prix, qui ne serait jaloux ?
Mais inutile à Rome, il est affreux pour nous.

MUTIUS

Oubliez-vous, Albin, que Rome nous contemple ? 1280
Qu'à la postérité, nous servirons d'exemple ?
Ce trépas qu'un tyran me fait envisager,
N'est qu'un forfait de plus que Rome doit venger ;
Mais le feu du bûcher, avant qu'il nous consume,
Pourrait bien dévorer le bourreau qui l'allume. 1285
Si nous sommes trahis, si la rigueur du Sort
Ne nous a plus laissé que le choix de la mort ;
Vous en étonnez-vous ? Et votre âme abusée
Crut elle ne former qu'une entreprise aisée ?
D'un honneur sans péril vous étiez-vous flatté, 1290
Et moins sûr du succès, auriez-vous moins tenté ?
Certes, de nos deux coeurs, grande est la différence ;
Quand Mutins de Rome embrassa la vengeance,
Bien loin d'être ébloui de ce hardi dessein,
Il en vit les dangers, le succès incertain. 1295
Il prévit que le monstre, à sa fureur en butte,
Pourrait, même en tombant, l'écraser sous sa chute ;
Et l'aspect du trépas, qui vous trouble aujourd'hui,
N'a rien de surprenant, ni de nouveau pour lui.
Mourons ; mais sans souffrir, que, du tyran complice, 1300
Le Licteur insolent nous entraîne au supplice ;
Qu'on nous mène à la mort où nous pouvons courir.

Mourons ; mais en héros, mais sans nous avilir :
 Sans soumettre à la hache une tête flétrie ;
 Et méritons du moins les pleurs de la Patrie, 1305
 Même au sein des dangers renaissants sous nos pas,
 Ne pourrait-on trouver un utile trépas ?
 C'est en vain que leur foule en ce jour me menace ;
 Je sens avec leur nombre augmenter mon audace.
 C'est quand tout est perdu qu'il faut tout espérer ! 1310
 Amis, quittons ces lieux, et, sans plus différer,
 Tandis qu'à nous surprendre à Rome on se prépare,
 Au milieu de son camp surprenons un barbare.
 De ce trône usurpé, que son crime insulta,
 Que sanglant il descende ainsi qu'il y monta, 1315
 À ma juste fureur il n'est plus de limites.
 Seul, j'irai le chercher parmi les satellites ;
 L'immoler à leurs yeux, et, quelque soit mon sort,
 Un tel succès n'est pas trop [payé] par la mort.
 En expirant, du moins, j'aurai délivré Rome, 1320
 Et le salut de tous n'aura coûté qu'un homme.

HORACE

Oui, Romains, c'est ainsi qu'il vous faut conjurer
 La tempête sur nous prête à se déclarer.
 Que, loin de l'arrêter, Tarquin lui-même avance,
 Ce complot qu'il a cru dissoudre en sa naissance. 1325
 De quel indigne effroi vous paraissez troublés ?
 Loin de faire trembler, est-ce vous qui tremblez ?
 Généreux Mutius, qu'est-ce donc qui t'arrête ?
 Faudrait-il tant de bras contre une seule tête ?
 À cet honneur sans eux ne pouvons-nous courir ? 1330
 Deux Romains sont bien forts quand ils veulent mourir.
 Viens.

MUTIUS

Je vois de Lucrèce et l'époux et le père.

SCÈNE II

Les précédents, Collatin, une lettre à la main, Spurius.

VALÉRIUS

Apprends nous, Collatin, quel important mystère,
En ton propre Palais nous a tous réunis ?

1335

BRUTUS

Vous le saurez.

HORACE

Quel trouble a glacé vos esprits ?

ALBIN

À quels affreux malheurs devons-nous nous attendre ?

VALÉRIUS

Cet écrit contient-il ce qu'il nous faut apprendre ?

SPURIUS

Non, Romains. Le motif qui nous rappelle loi,
Par cet écrit fatal ne peut être éclairci.

1340

(Il rit.)

COLLATIN

Dans le camp de Tarquin tout reposait encore,
 Mes vœux seuls accusaient la lenteur de l'aurore ;
 Quand, par un jour douteux un esclave éclairé
 Dans ma tente entrouverte a soudain pénétré. 1345
 Qui t'amène à cette heure, ai-je dit, que m'annonce...
 Lui, muet, consterné, me laisse pour réponse.
 Cet écrit, où d'abord dans les mots mal tracés,
 Je n'ai vu que les pleurs qui les ont effacés.
 À ces mots, étonné, tremblant, anéanti, 1350
 Suivi de Spurius, je suis soudain parti.
 Nous arrivons. J'apprends qu'en sa douleur profonde
 Lucrèce avec horreur fuit le jour et le monde.
 En vain de mon retour je l'ai fait avertir,
 De son appartement refusant de sortir, 1355
 Et dans son désespoir toute entière abîmée,
 À tout soulagement sa grande âme est fermée.
 Quel malheur effroyable aussi bien qu'imprévu
 A pu, jusqu'à ce point, accabler sa vertu ?

SPURIUS

Quelque soit le malheur dont ce jour nous menace, 1360
 Ma constance a déjà prévenu ma disgrâce.
 Hors la faiblesse, ami, le sort doit me donner
 Le sentiment auquel je dois m'abandonner.
 Sois homme : à l'infortune opposons le courage ;
 Aux forfaits ; la rigueur ; la vengeance à l'outrage, 1365

SCÈNE III ET DERNIÈRE

Les précédents, Lucrèce, dans le plus grand désordre.

COLLATIN

Est-ce vous, chère épouse ?

LUCRÈCE

Arrête ! Éloigne-toi !

Des transports aussi purs ne sont plus faits pour moi.

Ne vois plus, dans l'objet de cet amour extrême,

Qu'un objet d'infamie en horreur à lui-même.

1370

COLLATIN

Que dites-vous ?

SPURIUS

Des pleurs s'échappent de tes yeux.

LUCRÈCE

Quels sont ces étrangers assemblés en ces lieux ?

SPURIUS

Des Romains, des amis, que ta douleur afflige.

LUCRÈCE

Ne vous séparez pas ; demeurez, je l'exige.

L'aspect d'aucun Romain ne peut m'être importun.

Le malheur a rendu notre intérêt commun.

Votre tyran n'a point un fils qui dégénère ;

1375

Et Sextus, en un mot, est digne de son père.

COLLATIN

Sextus !

1380

LUCRÈCE

En votre absence, il vint dans ce palais.

COLLATIN

Qui l'y put amener ?

LUCRÈCE

Le plus noir des forfaits.

SPURIUS

Je frémis.

COLLATIN

Poursuivez.

1385

LUCRÈCE

Sextus, ô honte ! Ô crime !

Ce désordre, ces pleurs, ce trouble qui m'opprime...

SPURIUS

Quels discours !

COLLATIN

De terreur tous mes sens sont glacés !
Achevez.

1390

LUCRÈCE

Je ne puis.

COLLATIN

Je le veux.

LUCRÈCE

Frémissez,
Trop malheureux époux, trop infortuné père !
Un ravisseur perfide, un infâme adultère ;
Sextus, dans les transports de sa lâche fureur...
Sextus.... Ma main n'a pu retracer cette horreur...
Si j'en ai dit assez pour armer votre rage,
Épargnez-moi l'affront d'en dire davantage.
Ce coeur d'autant plus fier qu'il est humilié,
Ne vient pas mendier une vaine pitié :
Il est un autre espoir auquel j'ose prétendre ;
Un bien que je réclame et que j'ai droit d'attendre ;
La vengeance, en un mot, qui me la promet ?

1395

1400

BRUTUS

Moi ?

1405

LUCRÈCE

Toi, Brutus ?

BRUTUS

Moi, Lucrèce ?

(Elle se frappe. Spurius et Collatin, sont abîmés dans la douleur.)

LUCRÈCE

Oui, je l'attends de toi.

Ce seul mot, pour Lucrèce est un trait de lumière :

Il m'a développé ton âme toute entière.

1410

Malgré le faux dehors qu'elle avait revêtu,

En ton délire, ami, j'admira ta vertu.

Mon coeur en croit ton coeur. Tu tiendras promesse.

Je meurs contente, adieu, venge Rome et Lucrèce.

VALÉRIUS

Elle expire.

1415

ALBIN

Ô douleur !

MUTIUS

Ô crime !

(Grand silence.)

HORACE

Ô jour d'effroi !

BRUTUS

Tout tremble, tout frémit, tout pleure autour de moi.
Est-ce là le tribut que ces mânes attendent ? 1420
Ce ne font pas des pleurs, c'est du sang qu'ils demandent.
Ils l'obtiendront. Ô vous, mânes que je chéris,
D'attraits et de vertus froids et sacrés débris !
Ô toi, qui m'implorais à ton heure suprême,
Lucrèce, entends ma voix. J'en jure par toi-même ; 1425
J'en jure, par ce fer de tes flancs retiré,
Ce fer, qu'un sang pudique a teint et consacré ;
Que Tarquin, que Tullie et leur infâme race,
Expieront aujourd'hui ce crime et leur audace,
Et qu'au rang d'où ce bras va les précipiter, 1430
Nul mortel désormais n'osera remonter.

LES CONJURÉS

Nous le jurons.

*(Les conjurés enlèvent le corps de Lucrèce et sortent pour le montrer au
Peuple.)*

BRUTUS

Romains, oui, j'en ai l'assurance,
Ce jour qui voit le crime en verra la vengeance.
Cette mort a donné le signal attendu 1435
Dans Rome et dans le camp par mes fils entendu.
De notre Liberté le monument s'élève,
Et dans un même instant se commence et s'achève.
Croyez-en ce Brutus qui d'un voile imposteur
De vos hardis projets enveloppant l'auteur, 1440
Dans l'ombre et le silence en ourdissait la trame.
Vous n'êtes que le bras du corps dont il est l'âme.

Fatigué de servir et de dissimuler,
 C'est lui qui dans ces lieux vous a fait rassembler ;
 Qui, pour déterminer plus d'une âme indécise, 1445
 Loin de désavouer son illustre entreprise,
 De l'infâme Sextus confirmant les soupçons,
 Remet entre ses mains son secret et nos noms.
 J'ai voulu, quand sur vous j'appelais les orages
 Par le nécessité ranimer vos courages ; 1450
 Et de votre péril appuyant mes projets,
 Rendre un beau désespoir garant de nos succès.
 Les Tarquins ont fait plus : leur exécration rage,
 Romains, de ma prudence a consommé l'ouvrage.
 Regardez cet objet de douleur et d'effroi... 1455
 Et vous, restez muets, plus éloquents que moi,
 Parlez aux citoyens, persuadez l'armée ;
 Offerts à tous les yeux dans la ville alarmée,
 Créez vous des vengeurs : que le père, l'époux,
 Vous contemple, frémissent et se rallient à nous. 1460
 La nature et les lois sont du parti de Rome.
 Pour embrasser sa cause il suffira d'être homme.